

**Chantons l'Âme marseillaise!**  
**Raoult-Fouché : quand deux bouches du Rhône**  
**nettoient les écuries de Paris au karcher – peuchère!**

Le Rhône a le plus gros débit de France, je m'en rappelle depuis les bancs de l'école élémentaire d'Arles. C'est peut-être pour ça que les Marseillais en rajoutent parfois. Né près de la rue Paradis, descendant d'un grand-père docker mort de la tuberculose alors que des traitements existaient déjà, d'un père arrivé trop tard et mort à la Timone après qu'un interniste d'Arles l'ait fourgué à l'Hôpital Nord avant de partir en vacances, d'une grand-mère ouvrière de la Belle de Mai à laquelle on n'a pas accordé un jour de congé après s'être ébouillantée avec un chariot de sirop médical... je veux célébrer aujourd'hui deux médecins qui se battent pour nous et pour tous, pour que les peuples gardent leur liberté. Soutenons-les, et rejoignons-les, ce sont des résistants.

Marseille fut longtemps considérée comme la plus ancienne ville de France. Née selon la légende 600 ans avant J-C de la rencontre et de l'union de Protée, navigateur grec phocéén et de la princesse celto-ligure Gyptis, sa mémoire est ancienne, pré-romaine, pré-franque, beaucoup plus ancienne que celle de Paris, la gauloise, la franque.

Le Vème siècle avant notre ère connut non pas un mais deux miracles artistiques et civilisationnel : le miracle grec, et le Celte, moins connu mais tout aussi réel. Marseille les connut donc tous deux. Ils avaient un commun de célébrer la Vie et le Monde par l'Art, la Connaissance, la Raison et la Résonnance avec une harmonie plus vaste, un Cosmos, une « Parure » que le Logos raisonnable et poétique épousait, nous protégeant du Chaos de la démesure ou de la médiocrité dont on meurt notre Empire romain-germanique.

Mars 2020. Marseille l'antique, la biblique, la ville-monde, la bordélique, le port du salut des opprimés, des réfugiés des génocides redevient le centre du monde qu'on voulait cantonner dans le coulisses des laboratoires officiels.

La « crise sanitaire » du Coronavirus propulse sur le devant de la scène virtuelle mondiale Didier Raoult, un professeur marseillais aux origines bretonnes qui a grandi au Sénégal. Une famille de résistants et de philanthropes, un ancêtre qui fut député pendant la Révolution, un grand-père qui a enseigné en Grèce – tiens ! – à Salonique déjà attaqué par Nestlé pour avoir nourri à partir de 1969 les petits algériens par la Superamine, aliment trop bon marché nuisant aux intérêts du géant suisse... A 17 ans, la même année, Raoult abandonne le lycée où il s'emmerde pour s'engager deux ans sur des paquebots et des navires marchands, puis il passe son bac littéraire en candidat libre et entame des études de médecine où il excelle bientôt.

En 2003 Marseille s'était déjà tirée beaucoup mieux de la canicule que Paris., subissant beaucoup moins de morts. C'est à nouveau le cas 17 après avec le Covid. Mais Paris ne veut toujours pas comprendre. Paris, ville de pouvoirs et d'avoirs qui a oublié que c'est au chant de la Marseillaise que tomba l'Ancien régime. Les Parisiens et Pharisien des assemblées, des sanhédrins, adorent aujourd'hui plus que jamais la Loi et non l'Esprit. Ils veulent incarcérer les serviles cervelles des chercheurs de Vérité dans leurs cérébraux labyrinthes. Ils étouffent dans les spires de leur cerveau reptilien l'aspiration à la Vie, ignorant que, si la Matière grise un temps, l'Âme enivre éternellement, ils auront bien le temps de le savoir dans leurs infernales gueules de bois à venir, leurs lendemains défaits. Si Didier Raoult le Celto-méditerranéen conscientise et exorcise la mort par une bague où trône un crâne, il tient plus du druide et de Gandalf le Blanc car le Seigneur des Anneaux est à Paris, Sauron surveillant tout par son œil, sa pensée et son parti unique et fabriquant des petits clones dans ses grandes écoles.

Raoult est l'héritier d'une tradition littéraire, élitaine et salutaire pour tous, terrorisant ou rendant fous les adeptes de la scientisation absolue de la société, l'École de Vienne de ceux qui se jurèrent, ultralibéraux aux dents de sabre, logiciens tournant en boucle sur leurs mots, débranchés de l'Univers, anti-métaphysiciens désirant étendre leurs discours de physiciens suffisants rivés à leurs atomes sur toutes les disciplines de l'Humanité afin qu'il ne soit plus possible de penser, de parler autrement qu'au nom de la Science. Seulement voilà, on le sait, il n'est rien de plus parfait, au sens d'achevé, de passé, donc de mort, qu'un discours scientifique dur et clos sur sa coquille comme un œuf, comme un fou dont il risquera bientôt d'émaner une odeur de soufre ou quelque monstrueuse chimère... Les maîtres-experts de l'Université enseignent à leurs étudiants le pas lent des chevaux de corbillard, la monomanie, l'horizon sans vague des cimetières du savoir. Que jamais ils ne s'avisent de détourner la tête vers le chemin de l'autre, cherchant à réécrire un peu la grande histoire du monde, à donner au public l'anamnèse de ses maux ou le ressouvenir des grandes récits de son Destin. Déconstruire la cathédrale du monde, brouiller sa symphonie et vivre dans la caverne les yeux rivés aux ombres des parois, tel est le Bien, le Beau et le Vrai qu'ils désirent pour nous. Raoult est le menhir de granit inébranlable, l'adepte du « Rien de trop » des Grecs de l'âge d'or. Ses cheveux filasses et sa barbe hirsute en insultes aux glabres et aux rasants, aux âmes de rasoirs, aux glaives acérés des hérauts ténébreux de Paris, des mondains ou des femmes savantes des salons où l'on cause - la mort toujours - pendant qu'il œuvre, des mondialistes, des inframondes de la République, des journalistes inquiets envoyés par leurs maîtres ploutocrates le priant, tel Esculape, de cesser d'enlever ses morts à l'Hadès qui craint pour sa mythique richesse. Il éconduit les fâcheux sans détour comme un chef de guerre un peu las, il laisse les branl... et les tremblements médiatiques à la porte de sa citadelle, l'IHU, camp retranché où affluent les réfugiés de cette guerre mondiale contre les peuples...

Louis Fouché, l'autre Marseillais, est au moment où j'écris en train d'être convoqué par la direction de l'AP-HE de Marseille. Il est un des fondateurs de Réinfocovid qui veut fédérer tous les collectifs. « Sortir de la peur, ouvrir le débat démocratique et scientifique, infléchir la politique du gouvernement, réunir les gens » tels sont ses buts. Il est médecin anesthésiste-réanimateur, c'est-à-dire qu'il n'endort les gens que pour les soigner, et seulement s'ils sont malades, pour les réveiller ensuite. Le contraire de ses collègues du gouvernement et du conseil scientifique, plutôt pythons hypnotisant les mougeons pour les digérer dans les anneaux insatiables de leur tuyauterie mortifère. Le lutin Louis Fouché est le complément parfait du druide Raoult : bavard et expressif, cultivé, humaniste, réaliste, insolent et direct, démasquant les absurdités acquises, insupportable à entendre pour les vérités qu'il dit en souriant en rappelant – par exemple aux cadres de la direction qui le convoquent – leurs propres valeurs et les raisons pour lesquelles ils touchent leur gras salaire, ou encore en balançant au journaliste qui l'interviewe que la première question qu'il aurait du lui poser est « Avez-vous un conflit d'intérêt dans cette histoire ? ». Le problème est que le journaliste lui-même ( ou le speaker, plutôt, comme on avait autrefois des speakerines bien apprêtées annonçant les programmes du soir sur des textes que d'autres leur avaient préparés) aurait du commencer par prévenir son public qu'il allait parler au nom des intérêts du financeur de sa chaîne - de télévision j'entends).

Louis Fouché a sur la tête une crête de coq, signe de l'éveilleur patriote qu'il est, la moustache aussi rebelle que la barbe de son aîné, et son chant marseillais dérange les grasses matinées des basses et hautes cours internationales, les canards, les oies, les pigeons, les dindons de la farce, les pintades... je ne piperai mot des poulets, trop discrets et tenus à la réserve pour qu'on sache leur aviaire avis sur cette grippe. Il a un air un peu « fada » comme on dit à Marseille, c'est-à-dire inspiré par les fées, incrédule devant ce qu'il voit et entend, c'est-à-dire non crédule... comme un objecteur de conscience demandant à une armée En marche, au pas - de l'oie et de lois liberticides - si elle sait où elle va et pourquoi elle y va... Si elle ne va pas simplement vers le vide en croyant être en guerre contre le Covid. Il nous fait comprendre qu'être à la fois mobilisés contre un virus et immobilisés chez soi conduit à un paradoxe pragmatique amenant ceux qui l'ont induit à agir à notre place.

Louis Fouché cite la Magna carta du moyen-âge anglais, Shakespeare (Hamlet, « Il y a quelque-chose de pourri au royaume du Danemark » il pourrait ajouter « Être ou ne pas être »), il énumère les peurs que le Covid apporte, il révèle des Juifs ashkénazes lui confiant leurs peurs, ce qui ne nous rassure pas, mais nous rassure sur le fait qu'il n'est pas plus un rassuriste que le confrère incorruptible qu'il cite, Jean-François Toussaint...

Et c'est bien ça qui inquiète leurs semblables et leurs ennemis, le fait qu'il n'y ait pas grand-chose à craindre... Louis Fouché nous dit qu'il ne dépend que de nous que la sinistre plaisanterie qui ne fait rire que la mort, s'arrête si nous nous levons nous-mêmes. Et si nous mettons ensemble tous les collectifs, tout peut changer, tout va changer.

François-Marie Périer, Brest, novembre 2020